

Comme la mer, mon amour



©DR

Écriture et interprétation

Boutaina EL FEKKAK

Abdellah TAÏA

Mise en scène

Boutaina EL FEKKAK, Abdellah TAÏA et Jérémie SCHEIDLER

C
O
N
T
A
C
T
S

ARTISTIQUES

BOUTAÏNA EL FEKKAK

boutaina.elfekak@gmail.com

00 33 6 62 83 92 05

ABDELLAH TAÏA

abdellahtaia@gmail.com

00 33 6 67 83 19 73

ADMINISTRATION DE PRODUCTION

FLORENCE VERNEY

Compagnie d'un pays lointain

verney.fl@gmail.com

00 33 6 32 21 15 01

COPRODUCTION

Théâtre Ouvert - Centre National des
Dramaturgies Contemporaines avec le soutien de
la Région Ile de France, **Théâtre Central La
Louvière**, avec le soutien de l'Institut Français à
Paris et de la DRAC Ile de France

Comme la mer, mon amour

Écriture et interprétation

Boutaina EL FEKKAK

Abdellah TAÏA

Mise en scène **Boutaina EL FAEKKAK, Abdellah TAÏA et Jérémie SCHEIDLER**

Vidéo et dramaturgie **Jérémie SCHEIDLER**

Création et régie lumières **Jean-Gabriel VALOT**

Création et régie son **Loïc LE ROUX**

Collaboratrice artistique **Noémie DEVELAY-RESSIGUIER**

Costumes **Benjamin MOREAU**

Regard scénographique **Lisa NAVARRO**

Administration de production et diffusion **Florence VERNEY**

Résidences

Du 28 octobre au 2 décembre 2020 au Théâtre des Quartiers d'Ivry – Centre Dramatique National (5 semaines)

Du 7 au 18 décembre 2020 à Lilas en scène (2 semaines)

Création le 15 janvier 2021 à la Filature – Scène nationale de Mulhouse dans le cadre du Festival les Vagamondes

Exploitation

Les 15 et 16 janvier 2021 à la Filature – Scène nationale de Mulhouse dans le cadre du Festival les Vagamondes (2 représentations)

2 représentations le 9 avril à Théâtre Ouvert : à 11h30 et 15h30

Puis, 4 représentations du 22 au 25 juin à Théâtre Ouvert, Paris

1 représentation le 26 juin au Théâtre de Chelles

2 représentations les 22 et 23 octobre 2021 au Théâtre Central La Louvière

12 représentations du 12 septembre au 1^{er} octobre 2022 à Théâtre Ouvert, Paris

Production compagnie d'un pays lointain

Coproduction Théâtre Ouvert, Théâtre Central / La Louvière

Résidences de création Théâtre Ouvert, Théâtre des Quartiers d'Ivry – Centre Dramatique National, Théâtre de Chelles, Théâtre Central / La Louvière, Lilas en scène

Avec le soutien de l'Institut Français à Paris, du T2G, et de la DRAC Ile de France dans le cadre de l'aide au projet 2021

RÉSUMÉ

Après 19 ans de séparation, Abdellah retrouve Boutaina dans les rues de Paris. Ils vont dans un café. Ils parlent. Abdellah veut absolument savoir pourquoi Boutaina l'avait cruellement abandonné. Pourquoi elle a détruit l'amour-amitié entre eux. Il insiste, beaucoup. Boutaina résiste, longtemps. Abdellah finit par trouver le moyen de l'obliger à parler, à s'expliquer : leur passion commune pour les films égyptiens.

Comme la mer, mon amour est une pièce sur l'inévitable retour des fantômes. La nécessaire confrontation radicale avec le passé. Et l'attente éternelle d'un miracle. D'une chanson.



Comme la mer, mon amour © Jean-Louis Fernandez, Théâtre Ouvert, avril 2021

NOTE D'INTENTION

Après 19 ans de séparation, Boutaina et Abdellah se retrouvent.

Pour raconter et mettre en scène ce retour au passé à Paris, cette confrontation radicale entre deux amis, deux immigrés marocains, deux classes sociales, nous nous sommes inspirés directement des films égyptiens.

Ces films occupent une place très importante dans cette pièce. Et les deux personnages ne cessent de revenir à ce lieu, à ces images en arabe qu'ils regardaient inlassablement ensemble quand ils se sont connus à leur arrivée à Paris. Ces films leur ont permis de nouer un lien fort, étrange, excessif, poétique, et de se protéger des agressions de la grande ville.

La pièce est constamment dans la remémoration, sans nostalgie. Comment réanimer le passé, recréer le lien entre ces deux personnages ? Un instant, revivre au présent ces moments qui, chacun à sa façon, continuent de les définir ?

Nous jouons cette pièce comme si c'était un film égyptien. Un film égyptien qui se passe dans le Paris d'aujourd'hui. Boutaina et Abdellah sont habillés et parlent comme les acteurs égyptiens.

La lumière, les couleurs et le son, retravaillés, viennent directement de ce film très mélodramatique et audacieux : "Hob la yara a-chams" ("Un amour qui ne voit pas le soleil"), réalisé en 1979 par Ahmed Yahya.

Sur scène, deux personnages, deux immigrés, deux fantômes. Une femme hétérosexuelle et un homme homosexuel dans un face à face à la fois intense et retenu. Le son et la lumière (qui frôle parfois le kitsch, mais sans ironie) les dirigent dans l'espace et donnent sens aux différents chemins que propose cette pièce.

La musique, composée par Jamal Salama pour "Un amour qui ne voit pas le soleil", est très dramatique, dans le style des années 70. Nous l'avons réarrangée et nous l'utilisons pour structurer le temps de cette pièce : le prolonger, le dilater, l'arrêter, le pulvériser. Le remonter jusqu'au point de rencontre : "Comme la mer, mon amour", la chanson de Samira Saïd qui donne son titre à cette pièce.

"La anam" ("Je ne dors pas"), le film réalisé en 1960 par Salah Abou Seif, est lui aussi cité dans cette pièce. Nous avons voulu le montrer comme s'il sortait directement de la tête du personnage de Boutaina, qui s'apprête à dire enfin pourquoi elle a abandonné Abdellah. Dire la vérité. L'offrir à Abdellah qui attend depuis 19 ans.

Jusqu'au bout, et d'une manière très précise, notre mise en scène assume ces références égyptiennes et les mélange avec une histoire qui se déroule dans la France d'aujourd'hui.

Nous avons voulu créer quelque chose de fort. Sans avoir peur d'exagérer parfois.

A force d'excès et d'intensités, toucher l'autre, les autres, les spectateurs. Créer avec eux une zone sensible, complexe, où l'on peut crier sans honte et régler enfin les comptes.

Faire un film égyptien tou.te.s ensemble.



Comme la mer, mon amour © Jean-Louis Fernandez, Théâtre Ouvert, avril 2021

EXTRAIT DU TEXTE

- BOUTAÏNA : Tu te souviens de Nadia dans "La anam" ?
- ABDELLAH : On l'a vu ensemble je ne sais combien de fois !
- BOUTAÏNA : Oui.
- ABDELLAH : Bien sûr que je me souviens !
- BOUTAÏNA : La scène du balcon.
- ABDELLAH : Oui, oui.
- BOUTAÏNA : Nadia, elle marche de long en large sur le balcon, tu te souviens ? Elle n'arrive plus à dormir. Elle ne dort plus depuis que l'autre femme est là. On entend le rire de la femme, elle éclate de rire et Nadia entend et voit à travers la fenêtre que lui, son père, est excité par ce rire, envoûté par ce rire, plus lui-même par ce rire.
- ABDELLAH : Je me souviens.
- BOUTAÏNA : Et elle reste là, à écouter sur ce balcon, à espérer je ne sais quoi qui n'arrivera jamais. Tu te souviens ?
- ABDELLAH : Mmm.
- BOUTAÏNA : Elle ne dormira plus jamais.
- ABDELLAH : C'est le titre. "La anam".
- BOUTAÏNA : Sur le balcon, on entend le rire de l'autre, elle continue de rire, elle fait l'ange.
- ABDELLAH : Elle est un ange, pur.
- BOUTAÏNA : Elle fait l'ange, elle joue.
- ABDELLAH : C'est un ange. Et c'est pour cela que c'est Maryam Fakhraddine qui la joue.
- BOUTAÏNA : Peut-être. Mais Nadia n'existe plus sur ce balcon. Elle est finie. Elle écoute, elle est même avec eux dans ce lit. Elle voit tout. On voit tout.
- ABDELLAH : Mais non, on ne voit pas tout.
- BOUTAÏNA : Mais si, on voit tout. La peau de Maryam Fakhraddine, la peau du père, les doigts, les vêtements au sol, les lèvres dans le cou, le nez dans les cheveux, entre les seins. Il veut aller plus loin, encore très loin en elle. Il veut respirer, il la respire. Elle éclate de rire, encore ce rire. Nadia retourne dans sa chambre, elle ferme la porte, les fenêtres. Elle éteint

la lumière. Elle se jette sur son lit trop grand. Elle se bouche les oreilles. Elle ferme les yeux, elle les ouvre. Elle prend l'oreiller, elle le rapproche d'elle, de son corps, de ses lèvres. Elle le serre très fort, elle lui parle. L'oreiller lui répond, il lui parle. Il est d'accord. On va aller plus loin. Elle ne peut plus attendre. Elle enlève tout, absolument tout.

- ABDELLAH : Elle enlève tout ?

- BOUTAÏNA : Oui, tout.

- ABDELLAH : Tu rêves, ce n'est pas dans le film.

- BOUTAÏNA : Non, je ne rêve pas. C'est la vérité.

- ABDELLAH : Tu veux la vérité ? C'est moi, cet oreiller. Abdellah l'oreiller de Boutaina ! Je mérite un Oscar pour ce rôle.

- BOUTAÏNA : Elle finit brûlée.

- ABDELLAH : Dans le film ?

- BOUTAÏNA : Oui.

- ABDELLAH : Il y a le feu qui se déclenche dans sa robe de mariée.

- BOUTAÏNA : Pourquoi tu ne m'as pas appelée ?

- ABDELLAH : Mais si, j'ai appelé je ne sais combien de fois.

- BOUTAÏNA : Pourquoi tu n'es pas venu chez moi ?

- ABDELLAH: Après avoir reçu une telle de lettre de rupture de toi, comment oser venir ?

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Boutaina EL FEKKAK – COMÉDIENNE & ATRICE

Diplômée du TNS en 2007, Boutaina El Fekkak a travaillé avec de nombreux metteurs et metteuses en scène. Elle a commencé sa carrière en interprétant l'Elvire du Cid d'**Alain Ollivier** et Armande dans Les Femmes Savantes de **Bruno Bayen**. Elle a ensuite joué dans l'Opérette Imaginaire de Valère Novarina, dans une mise en scène de **Jean Bellorini**. Puis elle a travaillé avec **Frank Verduyssen de la compagnie TG Stan**. Elle a fait deux spectacles avec **Caroline Guiéla Nguyen** où elle tenait le rôle-titre (Elle brûle et Le bal d'Emma), ainsi que deux spectacles avec **Stéphane Braunschweig**. Plus récemment, elle a travaillé avec **Pierre-Yves Châpalain** (Avignon 2017). Elle a fait partie de l'équipe d'acteurs et d'actrices réunis par **Adrien Béal** pour une recherche sur le jeu et l'écriture et elle a participé également à la création de deux spectacles avec eux au Théâtre de Gennevilliers (2018-2020). Elle participe actuellement à la prochaine création de Caroline Guiéla Nguyen.

Boutaina El Fekkak a mis en scène à l'institut Français de Casablanca deux spectacles : Le Feu Sur La Montagne, une adaptation du roman de Jocelyne Laabi, grande militante marocaine pendant les années de plomb, et Le Frère Ennemi, une pièce commandé à l'auteur Fouad Laroui (Goncourt de la nouvelle 2014). Ces deux spectacles ont fait l'objet d'une tournée dans tous les instituts français du Maroc et dans les principaux théâtres publics marocains.

Abdellah TAÏA – AUTEUR & COMEDIEN

Né à Rabat en 1973, l'écrivain et réalisateur Abdellah Taïa a publié aux **Editions du Seuil** plusieurs romans, traduits en Europe et aux Etats-Unis, dont Une mélancolie arabe (2008), Le Jour du Roi (Prix de Flore 2010), Infidèles (2012), Un pays pour mourir (2015), Celui qui est digne d'être aimé (2017) et La vie lente (2019). Ses livres ont été sélectionnés à plusieurs pour les **prix littéraires le Renaudot, le Médicis et le Goncourt**. Il a réalisé en 2014 son premier film, L'Armée du Salut (sélectionné au Festival de Venise 2013 et Grand Prix du Festival d'Angers 2014), d'après son roman éponyme. En 2012, il danse avec **Bouchra Ouizguen** dans le spectacle Karantika, qui a essentiellement tourné en France (Charleroi Danse, Halles de Schaerbeek à Bruxelles...).

Jérémie SCHEIDLER – VIDÉASTE ET DRAMATURGE

Né en 1983, **Jérémie Scheidler** est auteur, metteur en scène et vidéaste. Il est dramaturge membre de la **compagnie Les Hommes Approximatifs** de **Caroline Guiela Nguyen**, et auprès d'**Adrien Béal**. Il crée des dispositifs vidéos avec **David Geselson**, **Dieudonné Niangouna**, **Richard Brunel**, **Julien Fisera**, **Norah Krief**, **Kristoff K.Roll**. Il fonde en 2019 **d'un pays lointain**, la structure qui porte ses projets et se pense comme plateforme d'une réflexion sur les pratiques théâtrales actuelles. En novembre 2019, il crée *Lisières*, spectacle qu'il met en scène et écrit au plateau avec et pour 7 comédien.nes, au Théâtre de Vanves, en coproduction avec La Comédie – Centre Dramatique National de Reims. En 2017, il crée *Layla – à présent je suis au fond du monde*, solo qu'il a écrit pour **Boutaina El Fekkek**, adapté en fiction pour France Culture en juin 2017. En 2014, il met en scène *Un seul été*, d'après *L'Été 80* de **Marguerite Duras**, co-produit avec le CCAM – Scène Nationale, avec l'Aide à la Production de la DRAC Ile-de-France.

Jean-Gabriel VALOT – CRÉATEUR LUMIÈRES

Il a débuté au théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie de Vincennes et a fait sa formation en assistant plusieurs éclairagistes : **Dominique Fortin**, **Patrick Quédoc**, **Sylvie Garot**, **Éric Soyer**, **Pierre Peyronnet**. Dernièrement, il a réalisé les éclairages pour **Joël Pommerat** (*Cercles Fictions*, *Ma Chambre Froide*), **Jack Souvant** (*Origins*), **David Geselson** (*Les lettres non écrites*) **Delphine Sénard** (*Petites Graines*), **Pierre Longuenesse** (*Le but de Roberto Carlos*), **Jérémie Scheidler** (*Layla*), **Christine Berg** (*Le mal court*, *Antigone*), **Justine Simonot** (*Delta Charlie Delta*) et **Sulayman Al Bassam** (UR).

Benjamin MOREAU – COSTUMIER

Costumier et scénographe, il poursuit diverses longues collaborations en tant que costumier avec la **Cie des Hommes Approximatifs** - **Caroline Guiela Nguyen**, *Andromaque*, *Se souvenir de Violetta*, *Le bal d'Emma*, *Elle Brûle*, *Le Chagrin*, *Saïgon*, avec **Richard Brunel** au théâtre, *J'ai la femme dans le sang*, *Les criminels*, *Avant que j'oublie* – scénographie et costume- , *En finir avec Eddy Belleguette* – scénographie et costume- , *Roberto Zucco*, *Certaines n'avaient jamais vu la mer* et à l'Opéra, *Le cercle de Craie*, avec le théâtre déplié - **Adrien Béal**, *Visite au père*, *Récits des événements futurs*, *Perdu Connaissance*, *Féria*, avec la **cie Espace Commun** - **Julien Fisera**, *Eau Sauvage*, *Opération Blackbird*, *Un Dieu un animal* et de plus ponctuelles collaborations avec la Cie du Détour - **Laure Seguette** et **Agnès Larroque**, *Les femmes Savantes*, *On vous raconte des histoires*, la **Cie Coup de Poker** - **Guillaume Barbaut**, *Anguille sous roche*, la **Cie Hôtel du Nord** - **Lola Naymark**, *Pourtant elle m'aime*, *les rues* et **Cie Nasser Djemai**, *Vertiges*, *Cie The Lane*, *Clara Simpson*, *Ombres*, la **Cie des Brigands**, *Yes*. Il a également écrit et mis en scène *Ce que j'appelle disparaître* au théâtre du Lavoir Public à Lyon.

LA COMPAGNIE D'UN PAYS LOINTAIN

d'un pays lointain fabrique un théâtre des lisières, un théâtre qui suit des lignes de crête. Elle travaille à la frontière entre deux démarches.

D'un côté, le théâtre « documenté », qui permet de dire et d'écrire le réel, et particulièrement le réel des luttes, des opprimés, et de rendre la parole à tous ceux qui ne l'ont plus, parce qu'on leur a prise, et qu'on a trop pris l'habitude de parler à leur place.

De l'autre, un théâtre de l'imaginaire, qui permet d'imaginer le monde de demain, et la manière avec laquelle les hommes et les femmes pourraient inventer de l'habiter, d'y être émus, affectés.

d'un pays lointain a été créée pour porter les projets artistiques de Jérémie Scheidler, dans un dialogue artistique et politique avec Florence Verney qui en assure l'administration, la production et la diffusion.

La compagnie s'est aussi donné la possibilité d'accueillir les projets qui en auraient besoin, et qui s'inscriraient dans une recherche en cohérence avec sa ligne artistique. C'est le cas de *Comme la mer, mon amour*, écrit et mis en scène par Boutaina El Fekkak et Abdellah Taïa. Dans cette pièce, les histoires de pays, de jeunesse, d'amitié, d'amour, de nostalgie, de violence, de vie réelle, de projections, de foi en la fiction, de jeu, tournoient comme dans une danse. Boutaina El Fekkak et Abdellah Taïa y déploient ces lignes de crête subtiles que défend la compagnie.